

## LADMIRAL – LE DERNIER DES ARCHEOTRADUCTOSAURES

interviewé par l'ETIB

Université Saint Joseph, Beyrouth, 2010, 122 p.

### Sorin ENEA<sup>1</sup>

Le monde actuel, caractérisé par une dynamique extraordinaire, où les frontières ont tendance à s'estomper, et où l'on promeut l'unité dans la diversité, est l'espace du multiculturalisme, du pluriculturalisme. Etant donné la multiplicité des langues et des cultures et l'impossibilité de l'homme de toutes les connaître, un rôle très important pour l'existence de ce monde revient à la traduction. Dans ce sens, la traduction peut être vue comme « une tâche, non au sens d'une obligation contraignante, mais au sens de la chose à faire pour que l'action humaine puisse simplement continuer » (Paul Ricoeur, *Sur la traduction*, p. 36).

L'évolution de la traduction, la multiplication des théories à partir des années '50 du XXe siècle – époque où l'on a essayé pour la première fois de faire des traductions automatiques – ont déterminé les traducteurs à se poser des questions sur la position à adopter lorsqu'on traduit un texte. Ainsi, L'admiral a-t-il partagé les traducteurs en « sourciers » et « ciblistes » en fonction du texte qu'ils favorisent. Parmi les questions qui ont le plus animé les débats il y a le statut du traducteur, la créativité de celui-ci – jusqu'à quel point peut-on parler de créativité dans le domaine de la traduction -, la possibilité/l'impossibilité de la traduction, ses limites etc. Les traducteurs se sont rendu compte que l'on ne traduit pas seulement la langue mais qu'on traduit la culture aussi et qu'il y a des frontières qu'il faut franchir pour aider le lecteur de la traduction à comprendre de quoi il s'agit sans préjudicier le texte de départ.

Toutes ces discussions sur la traduction, aussi bien que le développement des échanges interculturels ont conduit à l'apparition des écoles qui forment des traducteurs/interprètes telles ESIT, ISTI, ETI, ETIB etc.

L'ETIB, au Liban, « un espace d'accueil » où est facilitée la communication entre les hommes, jouit d'un grand prestige et réunit

---

<sup>1</sup> Doctorant à l'Université « Ștefan cel Mare », Suceava, aeneasfr@yahoo.fr.

des spécialistes remarquables de la traduction avec une riche activité attestée par les volumes qu'ils publient et par les rencontres qu'ils organisent et où il y a des invités de marque. L'invité de l'une de ces rencontres a été Jean-René Ladmiral qui se définit lui-même, ironiquement, comme un "archéotraductosaure de l'ère précourrielique tardive".

Matérialisation de la rencontre du grand traductologue avec les professeurs et les étudiants de l'ETIB à l'occasion de la *Journée Ladmiral*, le volume *Jean-René Ladmiral, le dernier des archéotraductosaures*, structuré dans deux parties, est publié dans la collection *Sources-Cibles*, en 2010, à l'Université Saint-Joseph, au Liban.

Le volume est réalisé d'après un enregistrement audio fait par Raja Chéhab et, de ce fait, comme les auteurs le précisent, « un texte écrit reproduisant un discours oral doit satisfaire à des règles de lisibilité qui nous ont obligés à omettre certaines phrases inachevées et à ponctuer le texte de manière à préserver le rythme du discours oral [...] ».

Le contenu du volume est constitué des questions posées à Ladmiral par les professeurs et les étudiants et ses réponses et commentaires. Il comprend plusieurs parties: *Prélude*, *Première partie - A l'écoute des enseignants et des responsables*, *Deuxième partie - A l'écoute des étudiants*, *Troisième partie - A propos de Jean-René Ladmiral*, une *Notice biographique* et une liste de *Publications*.

Parmi les participants à cette réunion il y avait May Akl, Henri Awais, Rana Bekdache, Lina Feghali, May El Haddad, Nadine Haddad, Jarjoura Hardane, Gina Saad.

Dans le *Prélude*, qui est signé par Henri Awais, est mise en évidence, à l'aide d'un parallèle avec *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry, l'importance de Ladmiral dans le monde de la traduction.

L'œuvre de Ladmiral, tous ses théorèmes concernant la traduction, sont bien connus par tous les participants à la réunion et ils ont des questions précises à partir de cette œuvre.

La première partie est dédiée aux enseignants et le modérateur est Elsa Charabati qui précise que la rencontre est organisée sous le nom *Jean-René Ladmiral, tout l'ETIB en parle*, d'après le nom de l'émission de télévision *Tout le monde en parle*, après quoi elle fait un court passage en revue de l'activité de Ladmiral.

La parole est donnée aux participants par ordre alphabétique et nous allons retenir quelques questions et leurs réponses.

La première à poser une question est May Akl et sa question porte sur la traductologie qui, selon elle, actuellement se résumerait « en un nombre innombrable de théories » sans « des principes de base sur

lesquelles se reposerait une seule théorie fondatrice d'une science de la traduction ». Elle demande à Ladmiral pourquoi le monde académique n'a pas une initiative qui conduise à la naissance d'une théorie fondatrice de base pour la science de la traduction qu'on devrait nommée traductologie.

La réponse de Ladmiral embrasse deux directions, au début, pour leur en ajouter une autre à la fin. D'une part, il insiste sur le fait que la traductologie est une science humaine et par conséquent elle ne peut pas avoir « la solidité et l'assurance d'une science exacte », d'où la multiplicité des théories. Il souligne que la pluralité des théories ne relève pas d'un manque d'ordre ou de scientificité mais que cela correspond plutôt au fait que la traduction est un phénomène humain, ce qui conduit à une abondance de théories spécifiques aux sciences humaines.

Dans cet esprit, Ladmiral définit le concept de théorie qui, à son avis, va dans deux directions : d'une part, il y a la « *théorie comme construction théorique, axiomatisée*, telle que les mathématiques, la logique, et la géométrie notamment, la conçoivent et la construisent ; d'autre part, il y a « *la théorie comme espace de discursivité réflexive* » c'est-à-dire un discours réflexif où l'on examine les problèmes de la traduction afin de les mettre en évidence et de pouvoir prendre les meilleures décisions. Il insiste sur le fait que la traductologie ne doit pas donner des réponses aux traducteurs mais les aider « à formaliser, à verbaliser, à conceptualiser les difficultés de la traduction et à prendre une décision ».

Pour que la réponse soit encore plus claire, Ladmiral rappelle le problème du littéralisme auquel profite la multiplicité des théories.

Une autre question est posée par Henri Awaiss qui, s'appuyant sur une citation de *Traduire : Théorèmes pour la traduction*, met en discussion le problème du traducteur. Il part de l'affirmation qu'à l'ETIB « l'acte d'écrire est synonyme de l'acte de traduire », le traducteur étant écrivain aussi. Les problèmes mis en discussion par Henri Awaiss concernent le texte traduit qu'il considère toujours l'original – « C'est un original dans la nouvelle langue » et par conséquent, le traducteur est auteur et écrivain et non plus co-auteur ou ré-écrivain ».

Ladmiral reprend les notions utilisées par Awaiss et va encore plus loin se demandant si « écrivain n'est pas ré-écrivain » car tout auteur s'inscrit dans une tradition dont les sources sont anciennes. La différence réside dans le fait que le texte traduit doit se soumettre aux contraintes imposées par le texte original. Le traducteur est un ré-écrivain parce que pour lui « l'écriture est d'autant plus exigeante » vu

qu'il y a un texte original. La traduction est une « écriture de précision ». Dans le cas de l'écriture traduisante, « la forme est entièrement soumise au fond ».

Pour souligner le lien qui existe entre écrivain – ré-écrivain – traducteur, Ladmiral cite Proust qui disait qu'un grand livre, on ne doit pas l'écrire mais le traduire parce qu'il existe déjà en nous.

Dans son intervention, Rana Bekdache, dont les études doctorales visent le problème de l'enseignement des langues par la méthode structuro-globale audiovisuelle, problème que Ladmiral a mis en discussion dans son ouvrage *Traduire : Théorèmes pour la traduction*, veut savoir si ce dernier est pour cette approche ou s'il en préfère une autre.

Pour Ladmiral, l'enseignement devrait comprendre deux étapes : d'abord l'enseignement par la méthode structuro-globale audiovisuelle (SGAV) (l'« une des meilleures » méthodes) pour mettre en place les automatismes de base et une bonne phonétique et ensuite la réintroduction de la grammaire, de l'écriture, de la traduction etc.

Nadine Haddad, par sa question, sort de l'histoire de la traduction, des ses théories et de sa pratique pour se diriger vers l'avenir et veut savoir quels développements Ladmiral envisage pour l'année 2020, comment sera le traducteur et comment le préparer pour les défis futurs.

Jean-René Ladmiral se montre un peu réticent à faire des prévisions mais il rappelle que l'avenir est un peu sombre à cause « du défi de l'informatique et des différentes formes d'utilisation de l'informatique ». L'informatique représente toute une industrie est le traducteur court le risque de se laisser subjugué par des « donneurs d'ouvrage qui ont été démarchés par les marchands de logiciels ».

La deuxième partie de la réunion donne la possibilité aux étudiants de poser des questions à Ladmiral. Ils y procèdent toujours par ordre alphabétique.

La première à poser une question est Carole Barbari qui, rappelant un texte qu'ils ont étudié et où Ladmiral parle d'œcuménisme traductologique et de scientificité de la traduction, veut savoir s'il croit à la réalisation d'un œcuménisme traductologique.

Pour ce qui est du syntagme « œcuménisme religieux », Ladmiral explique que celui-ci suppose un effort de rapprochement, de collaboration des confessions théoriques sans renoncer à leur identité. Etant donné qu'en ce qui concerne la traduction il y a une pluralité de théories et d'écoles, il faut faire de sorte que tout cela ne s'oppose pas mais aille vers une acceptation réciproque. Sur le terrain de la traduction

certains problèmes peuvent être résolus à l'aide des solutions proposées par d'autres théories.

Un autre étudiant, Nour Nastrani, veut savoir si on est traducteur ou si on le devient.

Ladmiral lui explique qu'être traducteur et devenir traducteur coexistent, la formation de qualité ayant de bons résultats si on a aussi un don.

La question de Marie-Madeleine Majdalani porte sur le « théorème du camembert ». Ladmiral explique qu'il a cinq théorèmes culinaires, à savoir : le théorème de la sauce, le théorème du gâteau au four, le théorème des belles oranges, le théorème du camembert paradoxal et le théorème du gruyère syntaxique. Ce théorème s'applique au texte qui, contrairement au camembert qui soit coule soit tient, pour être bon doit couler et tenir à la fois. La traduction étant en général un texte, ce théorème s'applique à elle aussi. En utilisant d'autres termes, le théorème du camembert est le théorème de la double lisibilité. Une traduction pour être bonne doit pouvoir être relue sans qu'on en ait besoin. La traduction est vue comme « une école incomparable d'écriture » et Ladmiral en identifie plusieurs règles : densité du contenu, précision de la formulation, élégance littéraire de l'écriture, cohérence logique dans l'organisation de l'ensemble du texte.

Résultat d'une rencontre exceptionnelle, le volume en question fait un passage en revue de l'évolution de la traduction et de la traductologie et représente un pas de plus dans la fixation de certaines notions, la résolution de certains problèmes posés par la traduction, l'éclaircissement de certains autres et s'avère un instrument utile pour les spécialistes de la traduction aussi bien que pour des personnes moins initiées.